

Chers amis de l'Association

À Jean Paulhan qui l'avait félicité en apprenant la « bonne nouvelle » de l'attribution du Prix Nobel, Saint-John Perse répondait le 23 novembre 1960 :

Les Vigneaux sont sauvés et mes voyages d'Amérique en France. C'est là l'important de l'affaire. Gardez-vous donc en forme pour nos prochaines parties de « pétanque ».

Quelques mois plus tard, le 7 mai 1961, le tout nouveau lauréat de l'Académie suédoise écrivait au même :

Je n'avais rien à dire après Stockholm. Toute cette histoire me semblait une si drôle d'histoire, et si peu faite pour moi (bien qu'admirablement faite pour « Les Vigneaux »), que j'ai eu hâte de fuir, pour me tirer de toute cette projection publique. J'ai renoncé à me faire conduire aux abords du Pôle Nord, que je voulais m'offrir en réplique à mon équipée argentine au Cap Horn.

Rien à dire après Stockholm ? Voire. Tout y avait été dit dans le discours d'acceptation du Prix Nobel prononcé le 10 décembre 1960 à la cérémonie officielle du « Banquet Nobel », et dans des termes parfaitement adaptés à la circonstance, définitifs, avec « comme un son d'éternité » – l'expression figure dans le *Discours de Florence (Pour Dante, 1965)* –, la poésie, le poète, l'Histoire, l'Être, l'homme, l'âme, *etc.*

C'est précisément à travers le *Discours de Stockholm (Poésie, 1960)*, que nous souhaitons aujourd'hui fêter avec vous le cinquantenaire de l'attribution du Prix Nobel de littérature à Saint-John Perse. Ce premier numéro hors-série de *Souffle de Perse* rassemble des textes critiques très différents, publiés à des époques également très différentes, de 1961 à 2009. Cet « éclectisme », voulu, montre que le temps a passé depuis les premières lectures du *Discours* jusqu'aux approches contemporaines. L'enthousiasme inconditionnel des débuts a fait place à l'investigation scientifique sous toutes ses formes. Où l'on constate que les intuitions fécondes de jadis et les analyses stylistique, génétique, historienne, *etc.*, du *Discours de Stockholm* se retrouvent finalement sur l'essentiel. Elles nous restituent, au sens fort du terme, une « parole de vivant ».

Nous remercions vivement tous ceux qui ont œuvré à la réalisation de cet ouvrage dont nous vous souhaitons une excellente réception.

Renée Ventresque
Présidente de l'Association des Amis
de la Fondation Saint-John Perse
